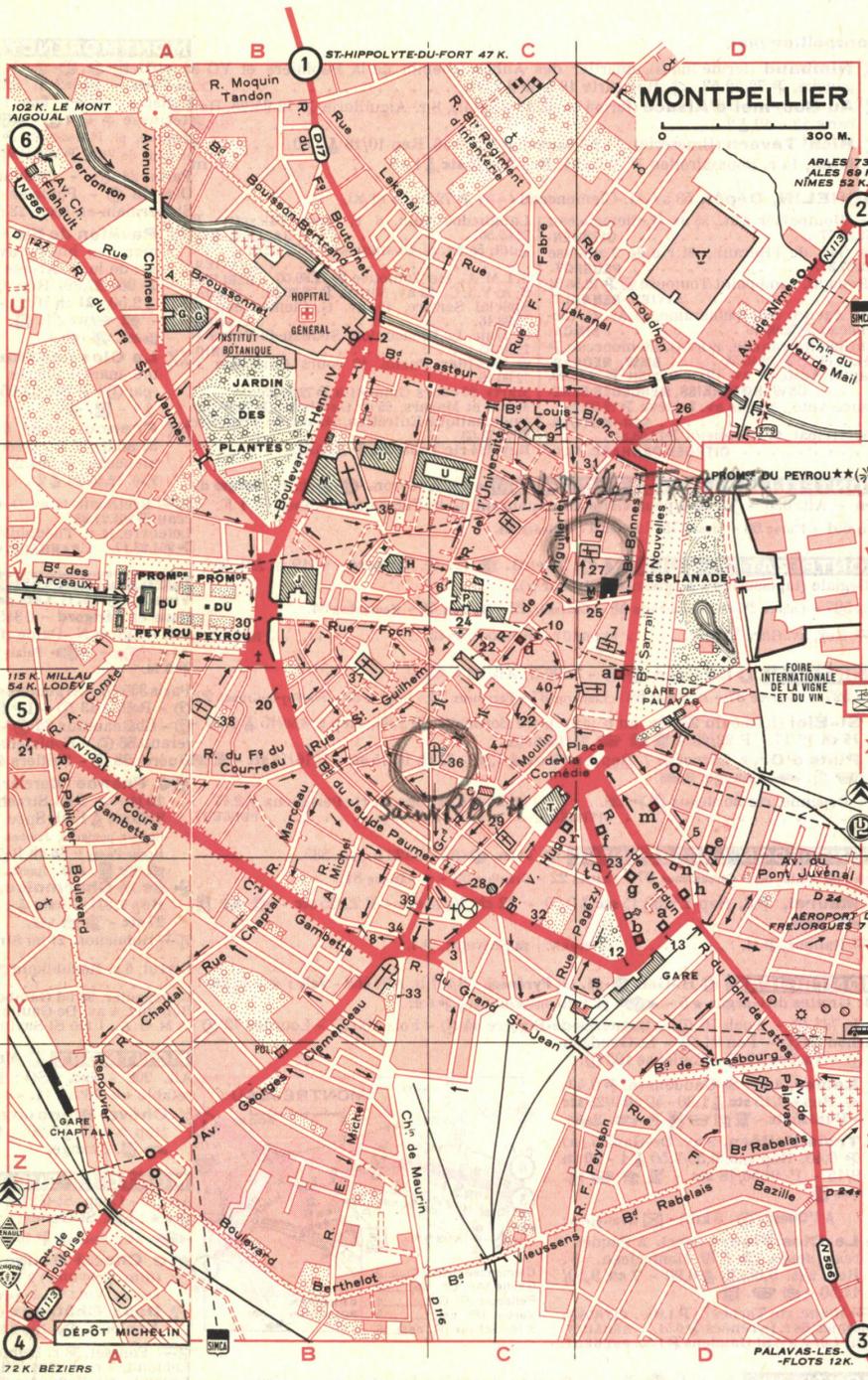


- Aiguillerie (R. de l') CV
- Albert-Ir (Pl.) BU 2
- Anatole-France (R.) CY 3
- Arceaux (B<sup>d</sup> des) AV
- Argenterie (R. de l') CX 4
- Bazille (R. F.) DZ
- Berthelot (B<sup>d</sup>) BZ
- Bonnes-Nouvelles (B<sup>d</sup>) DV
- Bouisson-Bertrand (B<sup>d</sup>) BU
- Boussairolles (R.) DX 5
- Boutonnet (R. du Fr.) BU
- Broussonnet (R. A.) ABU
- Cambacérés (R.) CV 6
- Carraes (B<sup>d</sup>) DU 7
- Chamaes (Av.) DU
- Chaptal (R.) ABY
- Cheval-Vert (R. du) BY 8
- Clemenceau (Av. G.) BYZ
- Comédie (Pl. de la) CDX
- Comte (R. A.) AX
- Courreau (R. du Fr.) BX
- Écoles-Laiques (R. des) CU 9
- Embouque-d'Or (R.) CV 10
- Fabre (R. Ferdinand) CU
- Flahault (Av. Charles) AU
- Foch (R.) BV
- Gambetta (Cours) ABXY
- Gibert (Pl. Auguste) DY 12
- Grand'R. J.-Moulin CX
- Grand-St-Jean (R. du) CY
- Henri-IV (B<sup>d</sup>) BUV
- Jeu-de-Mail (Ch<sup>in</sup> du) DU
- Jeu-de-Paume (B<sup>d</sup> du) BX
- Jules-Ferry (R.) DY 13
- Juvenal (Av. du Pont) DY
- Lakanal (R.) BCU
- Lattes (R. du Pont-de) DY
- Ledru-Rollin (B<sup>d</sup>) BX 20
- Lodève (Av. de) AX 21
- Loge (R. de la) CVX 22
- Louis-Blanc (B<sup>d</sup>) CDU
- Maguelone (R. de) DY 23
- Marceau (R.) BXY
- Martyrs-de-la-R. (Pl.) CV 24
- Maurin (Ch<sup>in</sup> de) BX
- Michel (R. A.) BXY
- Michel (R. E.) BZ
- Montpellierét (R.) DV 25
- Moquin-Tandon (R.) BU
- Nîmes (Av. de) DU
- Nîmes (R. du Fr.) DU 26
- N.-D. des Tables (B<sup>d</sup>) DV 27
- Observatoire (B<sup>d</sup> de l') CY 28
- Pagézy (R.) CDY
- Palavas (Av. de) DZ
- Pasteur (B<sup>d</sup>) BCU
- Pellicier (R. Guillaume) AX
- Pénitents Blancs (B<sup>d</sup>) DX 29
- Pénitents Bleus (B<sup>d</sup>) CX 29
- Peysson (R. Frédéric) DZ
- Prof. L.-Vialleton (B<sup>d</sup>) BV 30
- Proudhon (R.) DU
- Pyla-St-Gély (R. du) CV 31
- Rabelais (B<sup>d</sup>) DZ
- Renouvier (B<sup>d</sup>) AYZ
- République (R. de la) CY 32
- Rondelet (R.) BY 33
- St-Cléophas (B<sup>d</sup>) AZ
- St-Denis (Pl. et) BY 34
- St-François (B<sup>d</sup>) DZ
- St-Guilhem (R.) BX
- St-Jaumes (R. du Fr.) AU
- St-Mathieu (B<sup>d</sup>) CV
- St-Pierre (Pl. et) BV 35
- St-Roch (B<sup>d</sup>) CX 36
- St-Anne (R. et) BVX 37
- St-Eulalie (B<sup>d</sup>) BX 38
- Sarrail (B<sup>d</sup>) DVX
- Saurerie (R. du Fr.) BY 39
- Strasbourg (B<sup>d</sup> de) DZ
- Toulouse (R. de) AZ
- Trésoriers-de-France (R. des) CX 40
- Université (R. de l') CV
- Verdurin (R. de) DY
- Victor-Hugo (B<sup>d</sup>) CXY
- Vieussens (B<sup>d</sup>) CZ
- 81•R•d'Infanterie (R.) CU



**MONTPELLIER**

0 300 M.

ARLES 73 K.  
ALES 69 K.  
NÎMES 52 K.

72 K. BEZIERS

PALAVAS-LES-FLOTS 12K.

Montpellier

SAINT-ROCH  
\*\*\*\*\*

Diocèse de Montpellier

(34) Hérault

## 1. LOCALISATION DU PELERINAGE

Secteur paroissial de Montpellier Centre  
Paroisse de Saint Roch

1er canton de Montpellier  
Population, Ville : 161 910  
Paroisse : env.3500

L'église paroissiale est le lieu du pèlerinage, située en plein centre urbain, dans un quartier populaire.

L'enceinte du pèlerinage se confond avec l'église. Les processions se déroulent dans les rues immédiates du quartier.

Il existe dans Montpellier d'autres lieux de dévotion à Saint Roch :

à l'angle des rues actuelles de La Loge et des Trésoriers de France, où une tradition constante situe l'emplacement de sa maison natale. L'ancien puits en est conservé, où, les jours de pèlerinage et en temps d'épidémie, des fidèles vont toujours puiser de l'eau, qu'ils considèrent comme un préservatif salutaire.

au Pila Saint Gély, au coin des rues Vieille-Aiguillerie et de L'Aiguillerie, où, sous une petite statue du saint qui a remplacé au XIX<sup>e</sup> siècle une ancienne image sculptée en relief sur une pierre, une plaque de marbre indique que "C'est ici, d'après la tradition, que le pauvre Roch, exténué de fatigue à son retour à Montpellier, s'est assis sur un banc et a été arrêté". Le banc existait encore vers 1850, objet de vénération, bien des gens venant s'y asseoir par dévotion. La paroisse de N.D. des Tables y venait en procession pour la fête du 16 août.

## 2. OBJET DU PELERINAGE

Saint Roch, invoqué comme un saint guérisseur, particulièrement en temps d'épidémie, et par certains de ses fidèles même pour leurs troupeaux.

La croyance populaire situe, de longue date, Saint Roch à partir des récits de sa vie écrits en Italie dans le siècle qui suivit sa mort, et plus particulièrement de l'auteur dit "Anonyme", sans se soucier des controverses que ces récits ont suscité dans la suite, surtout depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, si ce n'est pour admettre alors la légende de sa mort à Montpellier.

Pour ses fidèles Saint Roch est né à Montpellier entre 1295 et 1328, dates extrêmes données par les historiens. Augustin Fliche croit même pouvoir avancer 1350. Sa naissance serait due à la faveur miraculeuse accordée à ses parents, commerçants notables que d'autres veulent de parenté royale avec l'Aragon, déjà âgés et sans enfants, par Notre-Dame des Tables, patronne de la Cité. Ayant jeune perdu ses parents, il entreprit vers sa 20<sup>e</sup> année le pèlerinage de Rome, prenant soin sur sa route des malades et des pestiférés, nombreux en ces périodes d'épidémies fréquentes en France et en Italie, et obtenant de nombreuses guérisons, jusque celle d'un cardinal, en qui certains de ses panégyristes veulent voir le propre frère du Pape Urbain V, Anglic de Grimoard. Atteint lui-même par le mal, il se réfugia dans un bois. C'est ici que se place l'épisode, repris par toute l'iconographie du saint, du chien qui, chaque jour, pour lui apporter sa nourriture, volait un pain sur la table de son maître. Celui-ci, nommé Gotard, intrigué, suivit l'animal jusqu'au malade et devint son premier disciple lorsqu'il eut vu un ange lui faire recouvrer sa santé. L'ange le lui ayant ordonné, Roch reprit sa route vers sa patrie.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle et suivant en cela l'auteur primitif de sa "Vie Anonyme" et certainement son contemporain, tous les historiens de Saint Roch ont été d'accord pour dire que, rentrant en France par la Lombardie, où la guerre avait repris avec l'Allemagne, il fut arrêté comme espion et incarcéré. Le lieu d'Angleria est donné où, réconforté par un ange, il mourut saintement au bout de cinq ans de captivité, non sans avoir "dévotement" prié Dieu que "tous crestiens qui, au nom de Jésus et de la glorieuse Vierge Marie, piteusement et révéremment le serviroient et requerroient, fussent affranchis et délivrés de la playe mortelle et du dart vénimeux de pestilence". Sa mort fut entourée de faits "merveilleux", de nombreux miracles eurent lieu sur le tombeau qui lui fut élevé à la diligence d'un "frère germain" de sa mère qu'il avait dans ce pays et qui ne le reconnut qu'à ce moment.

Mais en 1652, Gariel, chanoine de Montpellier, soutint, le premier, dans sa "Series praesulum Magalonensium et Monspeliensium ...", que Saint Roch, retour de Rome jusqu'en sa ville natale, pris pour un vagabond, arrêté et jetté en prison, est mort à Montpellier, de même tardivement reconnu par sa parenté. Son corps y fut enseveli, auprès duquel se produisirent de nombreux miracles. La légende locale s'empara d'autant plus de cette affirmation que la dévotion à Saint Roch connaissait en ce milieu du XVII<sup>e</sup> siècle un regain de ferveur. La controverse s'est alors engagée, opposant les panégyristes locaux aux tenants des sources historiques de la vie du saint, qui dure encore, bien que ces derniers semblent aujourd'hui avoir raison des premiers.

De nombreuses guérisons ont été dès sa mort et sont encore attribuées à l'intercession de Saint Roch. Comme sa protection efficace en période d'épidémie.

Plusieurs chapelles lui ont été dédiées dans la région en action de grâces : parmi bien d'autres, dès le XVI<sup>e</sup> siècle à Cessenon, qui était alors du diocèse de Saint Pons, où une messe est toujours dite le 16 août ; en 1605 à Saint Jean de Garrisson, en 1851 à Tourbes. Des paroisses ont été de même placées sous son vocable, à Cazédarnes, à Mons La Trivalle, qui n'appartenaient pas davantage au diocèse de Montpellier. C'est pour avoir épargné la ville que la construction de son église actuelle fut décidée en 1854 à Montpellier, que pour avoir enrayé le choléra de 1884 sa statue y fut érigée par souscription publique. En 1910 et 1911 le diocèse du Tchéli central fut préservé de la peste qui sévissait en Chine à la suite du vœu fait à Saint Roch par son évêque missionnaire, Mgr Fabrèges, originaire du diocèse de Montpellier. L'eau que les fidèles continuent à prendre dans le puits de sa maison natale selon la tradition locale a toujours été réputée comme de salutaire protection sinon même de vertu de guérison.

### 3. ANALYSE DES SACRALITES

La statue de Saint Roch, taillée dans la pierre du pays, haute de 3m,10, est l'oeuvre du sculpteur montpelliérain Baussan. Offerte par souscription publique après le choléra de 1884, elle fut solennellement bénie le 16 avril 1894.

*valus?*

Le saint est figuré debout, dans une attitude extatique, la tête levée vers le ciel, son large chapeau tombant sur son dos, retenu au cou par sa cordelière. D'aspect juvénile, il porte une courte barbe. Son camail de pèlerin est orné des coquilles. Sa robe, relevée sur sa cuisse gauche, découvre le bourdon en sautoir. Mais, contrairement à l'iconographie courante populaire, il ne montre pas sa plaie. Il s'appuie de sa main droite sur un long bâton, tandis que sa gauche est largement ouverte sur la tête du chien qui apparaît derrière lui. Elle est pour le moment placée sous l'arc de la 2<sup>e</sup> travée à droite de la nef.

*date ?*  
Il y a sur l'autel de l'absidiole droite, au-dessous des reliques, une statue plus petite, haute de 0,35cm, provenant d'un motif décoratif d'un ancien dais de procession, en métal, que le curé actuel a faite recouvrir d'or fin avant de l'y placer. Le saint est toujours debout. Sa robe de pèlerin tombe jusque sur ses pieds. Il n'a pas de bâton. Ses mains sont levées dans l'attitude de l'imploration. Le chapeau, rapporté quant à la masse, est placé derrière sa tête, ses larges bords formant auréole. Au près de sa jambe droite paraît un chien de petite taille par rapport au corps de la statue, tel que qualifié jadis pour celà de "roquet".

L'église Saint Roch de Montpellier possède d'insignes reliques de son Patron, mais qui proviennent de dons extérieurs faits à deux reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle à la paroisse déjà sous son vocable dans l'ancienne chapelle des Trinitaires : quelques parcelles d'ossements en 1838, en 1856 surtout où le curé Recluz obtint le tibia gauche du Saint. Elles proviennent de Saint-Trophime d'Arles, qui les tenait du Trésor des Trinitaires de cette ville avant la Révolution. Le chanoine Bessodes affirme qu'il ne s'agit là que de la restitution des reliques qu'avaient possédées dès le XVII<sup>e</sup> siècle les Trinitaires de Montpellier. Elles sont placées dans un reliquaire d'argent, sous un baldaquin au-dessus de l'autel de l'absidiole au fond du bas-côté droit. Elles sont portées en procession lors des pèlerinages.

#### 4. VIE DU PELERINAGE

Les pèlerinages habituels à Saint Roch ont lieu deux fois par an : le 16 août pour la fête votive, le dimanche après l'Ascension pour la commémoration de la translation de ses reliques qui eut lieu en pareille occurrence en 1838.

Les cérémonies sont de liturgie courante : le matin, après des messes de communion, grand messe solennelle ; l'après-midi, chant des vêpres, suivi de la procession et de la vénération des reliques. Les textes liturgiques sont de l'office des confesseurs non pontifes, avec oraisons propres à Saint Roch autorisées "en certains lieux" où sa fête se célèbre le 16 août - le calendrier romain portant ce même jour, lendemain de l'Assomption, Saint Joachim père de la Sainte Vierge.

C'est surtout la fête du 16 août qui réunit la plus grande affluence, estimée à 3000 personnes. Entre les cérémonies, des assemblées de prières collectives se succèdent devant l'autel du Saint. L'église est comble de 6 heures à 18 heures. La procession des reliques parcourt le quartier entre La Grand'Rue et la rue Saint-Guilhem, dite pour celà "La grande procession".

Si les célébrations du dimanche après l'Ascension restent les mêmes, les fidèles ne dépassent guère le millier. "La petite procession" fait seulement le tour extérieur de l'église.

Les pèlerinages organisés en dehors de ces dates sont aujourd'hui très rares et n'ont lieu que dans des circonstances exceptionnelles, en action de grâce après une épidémie ; il y a quelques années la paroisse de Cessenon dans l'Hérault.

Les jours de pèlerinage, des marchands ambulants installent autour de l'église leurs auvents de cierges et d'objets de piété. Durant l'année, les fidèles peuvent s'adresser à un magasin voisin. On trouve toujours des cierges dans l'église.

Il vient au long de l'année des pèlerins isolés, dont témoigne la constance des cierges entretenus devant l'autel du saint. Il est difficile de les situer, à moins qu'ils ne se présentent au curé de la paroisse pour un service particulier.

Par contre, celui-ci est au centre de nombreuses relations au sujet du culte de Saint Roch dans son église à Montpellier : offrandes de messes, demandes de médailles,

intentions de prières, avis de grâces reçues, etc. Ses correspondants dépassent la région et viennent tout autant des autres parties de France et jusque du Nord, mais aussi des lieux d'Italie où le culte de Saint Roch est toujours florissant, des diocèses de la Navarre espagnole où, à la suite d'intercessions efficaces, la dévotion envers lui est très populaire ; ces derniers temps, d'Allemagne, de Bingen-am Rein, et jusque de Barraquin en Argentine.

C'est surtout à propos de l'Archiconfrérie, dont son église à Montpellier est devenue le centre, que cette correspondance est la plus suivie. 72 lieux de culte de Saint Roch dans le monde lui sont affiliés, ainsi que de nombreuses confréries de dévotion particulière à la suite de grâces reçues. Cette archiconfrérie, lors de son érection en 1872, a repris la tradition de l'ancienne confrérie que les Trinitaires de Montpellier avaient érigée dans leur église en 1661, à qui Alexandre VII avait octroyé une indulgence particulière, confirmée en 1680 par Innocent XI.

Il faut signaler que l'Hospitalité du diocèse de Montpellier est sous le patronage de Saint Roch, et que c'est à ce titre qu'elle a fait placer en 1912 une statue de lui sur l'une des rampes du sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes. Que c'est aussi le vocable de ce saint que Mgr Mignen, alors évêque de Montpellier, a donné au Petit Séminaire qu'il a fondé en 1929 au faubourg de Celleneuve.

## 5. HISTOIRE DU PELERINAGE

L'église actuelle a été construite à partir de 1860. Mais, du plan primitif établi en 1857, la première partie a été seule réalisée avec le portail, sans cependant les tours et les flèches, la nef et les deux bas-côtés qui débouchent sur un chœur et des chapelles latérales provisoires. Les tentatives pour reprendre le projet dans sa seconde partie, qui doit comprendre l'abside et l'achèvement de la façade, se sont depuis toujours heurtées à des difficultés qui, dans les circonstances présentes, rendent cette réalisation de plus en plus lointaine.

De style néo-gothique, inspiré pour une part, quoique dans un déploiement moins ambitieux, de l'ancienne abbatale cistercienne de Valmagne au diocèse de Montpellier, cette église est dans le courant de l'architecture religieuse du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la suite de Viollet-le Duc.

Les origines du culte de Saint Roch à Montpellier peuvent être maintenant davantage précisées à la suite d'études récentes de valeur historique certaine, notamment de l'abbé Rouquette, du doyen Augustin Fliche, ces dernières années du chanoine Jean Segondy. Selon les textes jusqu'à présent, et malgré la croyance populaire qui veut sa mort dans sa ville natale, celle-ci est loin d'avoir été la première à célébrer son illustre enfant. La dévotion lui en a été apportée de l'extérieur. Une tradition locale voudrait que ce fut Saint Vincent Ferrier, témoin des merveilles qui lui furent relatées sur le chemin de son propre retour de Rome vers l'Espagne, qui ait le premier parlé de lui à ses concitoyens. Mais "Le Petit Thalamus de Montpellier", qui donne la Chronique de tout ce qui s'est passé de notable dans cette ville de 1068 au 18 juillet 1604, et a ainsi transcrit les sujets des sermons que l'illustre prédicateur y a prononcés durant la semaine de son séjour, ne cite nullement celui qu'il aurait consacré à Saint Roch. Le fit-il en 1416 ? La Chronique est muette là-dessus.

C'est même en dehors de Montpellier et du diocèse alors de Maguelone, que l'on trouve, pour la première fois, en Languedoc, mention d'une dévotion à Saint Roch : en 1410 à Clermont-l'Hérault, où une confrérie avec son autel lui furent érigés par Jean Laverhne - ou de La Vergne, évêque de Lodève. Et cette même année où une grande peste ravage leur ville, c'est, comme lors des épidémies précédentes, les saints Sébastien et Fabien, de dévotion principalement narbonnaise, à qui les montpelliérains

s'adressent, en même temps qu'à Notre-Dame des Tables leur Patronne, pour faire cesser le fléau.

C'est seulement dans un acte de 1421, cité par l'abbé Rouquette en 1917, qu'un autel voué à Saint Roch est pour la première fois mentionné à Montpellier, au couvent des Dominicains, vers le faubourg de Celleneuve. Son existence est confirmée, vers 1440 selon Augustin Fliche, par l'obligation portée sur un registre en parchemin, commencé en 1387, où sont "escrites les cérémonies publiques en la charge des consuls de Montpellier ...", "le 16 d'aoust (où) est la feste de monseigneur Saint Roc, enfant de Montpellier et i est fondée chapelle aux Jacopins" d'aller "cedit jour aux honneurs audict couvent", tandis que "sonne la cloche Notre-Dame des Tables ledict jour de la honneur du Saint".

A quelle date exacte cet autel a-t-il été élevé ? Nul texte jusqu'à présent n'a permis de la préciser dans la rigueur voulue. Certainement dans l'extension de son culte provoqué par la canonisation de Saint Roch, qui semble avoir été le fait alors récent, antérieur à 1420, pour plusieurs historiens en 1414, d'un Pape du Schisme d'Avignon, qui pourrait être Benoit XIII. Peut-on alors avancer la nouvelle prédication en 1416 à Montpellier de Saint Vincent Ferrier, dont cette fois "Le Petit Thalamus" ne parle pas ? La supposition est permise. Saint Roch était de surcroît Tertiaire de son Ordre. En tout cas, la thèse de Maurice Luthard, qui en 1912 ne pouvait connaître la citation de 1917 de l'abbé Rouquette, ni le registre des archives municipales dont l'inventaire n'a paru qu'en 1939, déclarant n'avoir trouvé avant 1450 aucun autel, chappellenie ou église dédié à Saint Roch à Montpellier, se trouve infirmée sur ce point.

Le calendrier par lequel débute "La Chronique romane" du "Petit Thalamus de Montpellier" porte de son côté, à la date du 16 août, la fête de Saint Roch, mais d'une autre main, d'une autre encre et avec des caractères différents de sa rédaction primitive, qui font placer cette intercalation encore vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. En 1505, dans "La Chronique française" cette fois, il précise dans le détail du déroulement de la grande procession jubilaire qui, comme au jour du Corps du Christ, doit parcourir la ville pour l'action de grâces du retour à la santé du roi Louis XII l'arrêt au "couvent des Frères Prêcheurs, où quel est en l'église d'icelluy fondée la chapelle de Saint Roch", pour y déposer "audit autel un cierge de cire blanche portant les armes de la ville, et ce geste a été renouvelé dans la suite".

Saint Roch était de même honoré au sanctuaire de Notre-Dame des Tables, auquel le rattachaient les circonstances de sa naissance miraculeuse, ainsi que le baptême qu'il y avait reçu.

Il est par conséquent faux de dire que le culte de Saint Roch n'a été vraiment en honneur à Montpellier qu'à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. La peste de 1629, au cours de laquelle son intercession fut particulièrement invoquée ne fit que lui redonner un regain de ferveur populaire. Notre-Dame des Tables fut alors le lieu officiel de son culte, où les consuls accomplissaient chaque année le 16 août le vœu qu'ils y avaient solennellement fait au nom de la Cité au moment de l'épidémie. Mais la dévotion populaire s'était déplacée vers le couvent des Trinitaires, à qui leurs frères d'Arles avaient donné une insigne relique du saint, la première dont il est vraiment fait mention à Montpellier. Un grand concours de fidèles était, de ce fait, attiré vers leur église, qu'ils avaient dignement relevée de sa dévastation dans la guerre religieuse. C'est chez eux que fut érigée la première confrérie de Saint Roch. C'est leur église, une fois la tourmente révolutionnaire passée, qui à nouveau restaurée, devenue en 1804 d'abord paroisse de Saint Paul, fut définitivement placée en 1828 sous le titre de Saint Roch.

Il faut bien dire que jusque là, si Saint Roch a été honoré dans sa ville natale, aucun édifice religieux ne lui avait été encore entièrement dédié. Mais les montpelliérains furent bien vite "honteux" de "l'aspect mesquin et exigü de cette église". D'autant plus que, frappés de voir le choléra dévaster des villes voisines alors que leur cité était épargnée, les cérémonies, les processions des reliques surtout, attirèrent de plus en plus de fidèles. Ils résolurent de construire à Saint Roch "un temple magnifique" et de "donner à celui-ci, par une loterie générale, le caractère d'un ex-voto national". "Ce désir de tous rallia aussitôt les sympathies générales, provoqua même l'enthousiasme".

Le conseil municipal de Montpellier vota la construction de l'église et l'ouverture de la loterie le 19 septembre 1854. L'Empereur ayant aussitôt donné l'autorisation nécessaire, un arrêté du 24 novembre suivant du Préfet de l'Hérault organisa la loterie. Mais, "malgré les dévouements et les générosités", l'oeuvre, contrariée, traîna en longueur. "Malgré les appels en France et à l'étranger", elle ne donna pas les résultats escomptés. Aussi, tout en adoptant le projet dans son entier, le conseil municipal décida le 30 octobre 1857 que seule une première tranche de sa construction serait immédiatement exécutée. La première pierre en fut posée le 16 avril 1860 et, ces premiers travaux achevés, la bénédiction en eut lieu en 1867.

C'est encore l'église actuelle dans cet état "provisoire". Le sincère désir des fidèles montpelliérains est de voir achever cet édifice et de donner à Saint Roch, dans sa ville natale, un temple digne de lui.

## 6. LEGENDES ET CROYANCES POPULAIRES

L'objet même de son intercession salutaire, tout autant que l'inconsistance des récits hagiographiques et le vague des chronologies, devaient inévitablement entourer Saint Roch de légendes et de controverses, jusqu'à faire certains historiens authentiques, devant les lacunes et les contradictions des textes, douter de son existence et attribuer son culte à un mythe créé pour la dévotion populaire en temps si fréquents d'épidémies. Les sources de l'histoire de saviè, depuis l'auteur "anonyme" qui vécut proche de lui dans son temps, après lui Diédo et le vénitien Jean de Pin, comme Jehan Phélipot qui emprunta leurs références pour l'écrire le premier en français à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, insèrent trop leurs récits dans un contexte historique par trop évident pour pouvoir se rallier sans hésiter à ce point de vue extrême.

La controverse qui s'est davantage élevée, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, autour de Saint Roch concerne le lieu de sa mort. Jusqu'alors, les historiens et les panégyristes furent unanimes à la situer en Lombardie, et très probablement, comme il fut affirmé dès sa mort, à Angléria - aujourd'hui Angéra. Gariel, en 1652 et le confirmant en 1664, a fait se lever les tenants, faciles dans la ville natale du Saint, de cet événement à Montpellier, dans l'existence prétendue d'un temple magnifique qui, dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, aurait été élevé sur son tombeau, témoin de nombreux miracles. Aucun texte jusqu'à présent n'autorise cette affirmation. Ceux connus la contredisaient de n'en point parler. Car il est évident que, si tant de merveilles chez eux avaient entouré la mort du saint, leur concitoyen, si tant de miracles s'étaient produits sur le tombeau et dans l'église qu'ils auraient voulu pour lui, l'imagination des montpelliérains et des fidèles des régions d'alentour en aurait été frappée, les écrits du temps en auraient certainement et grandement fait état, "Le Petit Thalamus de Montpellier" ne serait pas resté muet sur ces prodiges, dignes des Annales de la Cité.

Ce temple aurait été détruit lors des premiers troubles de religion. Maurice Luthard, qui a recensé les destructions à ce moment, est affirmatif : à la seule exception de son autel au couvent des Dominicains - et qui fut alors saccagé, aucun édifice n'était au XVI<sup>e</sup> siècle à Montpellier ainsi voué à Saint Roch.

Resterait la question de ses reliques, que ses premiers historiens sont d'accord pour avoir été à l'origine déposées aux lieux mêmes de sa mort.

Une attestation du 8 juillet 1617 de l'archevêque d'Arles, Gaspard de Laurens, confirme le don que fit, avec l'autorisation de Grégoire XI, le maréchal Jean de Boucicaut d'une notable portion du corps de Saint Roch au couvent des Trinitaires de cette ville. La date en est donnée de 1372, qui est certainement à revoir, car Jean Ier de Boucicaut était alors mort depuis 5 ans, et son fils, qui n'avait moins de 10 ans, n'est signalé en Italie où il fut gouverneur de Gènes que de 1401 à 1409. C'est sur cette portion que furent prélevées les reliques données aux Trinitaires de Montpellier au XVII<sup>e</sup> siècle, et à deux reprises celles que possède maintenant depuis le XIX<sup>e</sup> l'église de Saint Roch. La chapelle des Corps Saints de Saint Trophime d'Arles en conservant encore aujourd'hui une majeure part.

La date est plus certaine du transfert de ce qui restait en Lombardie après la grande peste en 1485 à Venise, où on éleva pour sa vénération le somptueux édifice de San Rocco.

Comment pourrait-on faire croire au silence encore des actes de cette époque sur ces enlèvements des reliques du saint qui était pour les montpelliérains fierté des miracles qu'il prodiguait dans sa ville natale ? On tente d'expliquer le premier transfert en Arles par un ordre, et non plus une seule autorisation du Pape, devant lequel il fallut s'incliner. Pour le second à Venise, on invoque "la merveilleuse et quelque peu scandaleuse histoire" d'un vol par des marchands, sinon même des moines, bénédictins de surcroît, à la solde de la Sérénissime République. Jusqu'à présent, aucun témoignage certain ne tire cette légende du domaine de sa pure invention.

On peut rapprocher de ce chapitre des reliques de Saint Roch cette citation que l'abbé Migne donne dans son édition en 1850 du "Dictionnaire géographique, historique, descriptif et archéologique des pèlerinages anciens et modernes ..." de Louis de Sivry et M. Champagnac, qui semble d'ailleurs textuellement reprise du "Voyage pittoresque et romantique dans le Midi de la France" de Charles Nodier, avec le baron Taylor et Alphonse de Cailleux, de 1833 à 1837 : "Dans le couvent de Saint Paul, on conservait le bâton de Saint Roch. Il avait cinq pieds de long, était fait d'un bois noirâtre avec plusieurs noeuds, dont l'un représentait une tête d'ange ; il était ferré des deux bouts et pesait treize livres". Si Saint Roch est mort à Montpellier, il eut été naturel que son bâton de pèlerin y ait été conservé comme un objet de piété. Une fois de plus, les textes manquent qui en garantiraient dans la certitude souhaitée même l'existence.

C'est dans ce même ordre d'idée qu'il faut situer le banc où Saint Roch, de retour dans sa ville natale, se serait assis pour se reposer, où pris pour un vagabond il aurait été arrêté. Cette tradition, qui ne vaut que dans l'acceptation de ce retour, est jugée encore non fondée sur une certitude historique venue jusqu'à nous. Mlle Louise Guiraud (Revue historique du diocèse de Montpellier, II, 1909, 345) l'explique en mettant à son origine l'une des bornes qui, à ce carrefour de L'Aiguillerie, marquait la limite entre Montpellier et son faubourg de Montpelliéret au XIII<sup>e</sup> siècle. Ces deux parties ayant été réunies dans le même contexte urbain, la borne, devenue sans objet, fut renversée et ce qui en était l'un des côtés placé en-dessus fit depuis office de banc, où l'on pouvait prendre volontiers un instant de repos à cette

entrée de la ville. La légende l'a fait de vénération, qui s'est maintenue jusque vers 1850 où l'objet fut enlevé. S'y assoir était acte de piété, pour les enfants eux-mêmes qui le laissaient hors de leurs jeux. La plaque mise depuis avec son inscription sous la statue actuelle rappelle cette tradition de dévotion populaire locale. Encore aujourd'hui, des fidèles se signent en passant à cet endroit.

Cette dévotion s'appuie ainsi sur le "champ des hypothèses", chaque fois qu'il grandit son personnage, mais peut être davantage chaque fois qu'il le rapproche d'elle. C'est pourquoi sans doute elle ne semble pas s'être arrêtée outre mesure à ce qui a été dit de sa lignée royale, de France ou, de par son alliance prétendue avec les Guilhem, seigneurs de Montpellier, d'Aragon et de Majorque, pour l'accepter plus volontiers de riche souche bourgeoise qui, dès 1258, aurait donné plusieurs consuls à leur ville. Et dont le nom patronymique de "Rog" ou "Roch", aurait été seul connu de son premier historien, qui en aurait fait, sans attendre les précisions d'un état-civil incertain que les historiens locaux ont voulu depuis lui trouver, et comme le suppose Augustin Fliche, le prénom de sa glorification dans le calendrier des saints.

Mais la croyance populaire locale reste avant tout sensibilisée par le problème de la mort de Saint Roch, que, malgré l'histoire, l'archéologie et même la liturgie, elle veut à Montpellier, où il leur a été tant de fois si proche dans son efficacité salutaire. Il y a peu d'années encore, deux estimables chanoines de ce diocèse, passant par Venise et y étant reçus par le Patriarche, alors le cardinal Roncalli, que, lors de sa nonciature en France, ils avaient rencontré à Montpellier, furent surpris de l'entendre les inviter à aller honorer sous le dôme qui les abrite les reliques majeures de Saint Roch, que sa ville épiscopale possède toujours depuis 1485.

Bien des données du problème de Saint Roch, malgré les pertinentes études de ce XX<sup>e</sup> siècle, et surtout de l'abbé Rouquette et de Maurice Luthard, du doyen Augustin Fliche, et aujourd'hui encore du chanoine Segondy, se poseront longtemps encore aux historiens aux prises avec ces croyances populaires.

## 7. ICONOGRAPHIE DE SAINT ROCH DANS L'ACTUEL DIOCESE DE MONTPELLIER

L'iconographie apporte son précieux témoignage sur les origines et les manifestations du culte de Saint Roch.

Les archéologues ne sont pas d'accord pour dater de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou du début du XV<sup>e</sup> les plus anciennes effigies que l'on possède de lui : la curieuse statue du Musée de Grenoble, celles d'Acquapendente et de Plaisance. Tout comme le portrait que l'on affirme, bien que daté de 1501, être authentiquement le sien à la cathédrale de Césène, toujours en Italie. Elles permettent cependant de confirmer l'existence de ce culte dès cette époque, et hors de Montpellier, là où est donnée la fin de sa vie.

La plus ancienne statue de Saint Roch dans l'actuel diocèse de Montpellier a été retrouvée dans une grange près de Magalas, où elle est encore, à 17 km de Béziers. On ignore son origine. Certainement du XV<sup>e</sup> siècle, elle est en mauvais état, le chien est mutilé et il ne reste que les pieds de l'ange.

La récente exposition en 1965 à la Faculté de Pharmacie de Montpellier, à l'occasion d'un Congrès National des Pharmaciens, présentait une statuette en bois polychrome de la collection Bédel de Buzareignes. Elle a de même permis de revoir le magnifique panneau décoratif, conservé depuis le cardinal de Cabrières à l'évêché de Montpellier, et qui est une des reproductions les plus complètes de l'iconographie du Saint. Il y est figuré debout, vêtu du camail et du manteau jeté dessus sa robe de pèlerin, qui ne descend pas au-dessous du genou, chaussé jusque là de lourdes guêtres montantes. Il ne porte pas de ceinture et sa besace apparaît en bandoulière sur

sa cuisse gauche. Le visage est visiblement souffreteux. Sur le bord relevé de son chapeau sont placées les coquilles encadrant l'insigne du pèlerin au tombeau des Apôtres. Il s'appuie de sa main droite sur un long bâton, tandis que sa gauche relève le pan de sa robe découvrant la plaie, que bénit un ange, debout à son pied droit, de petite taille, revêtu d'une aube avec, croisée et retenue à la ceinture, une étole marquée de croix. Le chien est près de son pied gauche, la tête levée vers le saint et tenant un pain dans sa gueule. La tiare sur le devant de la scène achève le climat de la composition.

D'autres statues ou tableaux ont-ils existé qui ont disparu dans les destructions des troubles religieux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ? Rien jusqu'à présent encore ne permet une réponse certaine à cette question. Mais, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, on dénombre dans plusieurs églises des anciens diocèses de l'Hérault des effigies de Saint Roch, qui témoignent du renouveau de son culte et apportent la preuve des grâces obtenues en temps fréquents d'épidémies. Elles sont plus nombreuses au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais il s'agit, le plus souvent, d'une imagerie populaire de modèles commerciaux courants. Seul à Montpellier paraît devoir être signalé, en dehors de la statue de Baussan érigée dans son église paroissiale, le tableau de Marsal à l'autel de Saint Roch à l'église Notre-Dame des Tables. Mais aussi, et en dehors du culte proprement dit, la petite statue, de 0,330mm, en poterie vernissée jaune, de François Albe, datée de 1867, d'art populaire, que possède le musée de Saint Jean de Fos, dans l'Hérault, et qui a figuré à l'exposition de Montpellier en 1965.

Comme l'énumération iconographique de Saint Roch dans l'actuel diocèse de Montpellier ne saurait davantage ignorer l'image du saint sur un ancien sceau de la Faculté de Pharmacie de Montpellier, daté de 1664. On y voit Saint Roch en costume de pèlerin, pieds nus, laissant paraître la plaie de sa jambe. Il tient d'une main le bourdon et de l'autre une boîte d'onguent. Un phylactère sortant de sa bouche porte : NIHIL PROETIOSUS. Le chien est assis, à son côté, sur un livre où est donnée la date "1664", et tenant un pain dans sa gueule. La légende tout autour est : SIGILLUM FACULTATIS PHARMACIAE MONSPELL. La matrice de ce sceau est aujourd'hui dans les collections de la Société archéologique de Montpellier.

Une prospection plus complète permettrait peut être de situer dans le diocèse de Montpellier d'autres effigies de Saint Roch dignes d'intérêt, dans la large notoriété et la grande vénération dont il y a été l'objet depuis cinq siècles et demi maintenant. Le travail entrepris en 1919 par Emile Bonnet a cependant le plus souvent retenu celles qui méritaient de l'être hors du champ qui nous est ici fixé.

ENQUETE DIRIGEE par M.François PITANGUE, conservateur en chef  
honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier,  
avec la collaboration de

M.l'abbé André PENNAVAIRE, curé de Saint Roch de Montpellier, au  
cours de 4 visites à son église, de novembre 1968 à janvier 1969,

et, au cours de conversations, avec  
MM.

l'abbé Jean SEGONDY, chanoine titulaire du chapitre de Saint-Pierre de Montpellier,  
historien du diocèse,

Jean CLAPAREDE, Président de la Société archéologique, chargé de cours à la Faculté  
des Lettres et Sciences humaines, ancien conservateur du Musée Fabre,

Jean COMBES, maître de conférences à la Faculté des Lettres et sciences humaines,  
Marcel GOURON, conservateur en chef, Directeur des Archives de l'Hérault,

et, pour la partie plus particulièrement iconographique,  
M.l'abbé Joseph GIRY, curé de Nissan, conservateur du Musée d'Ensérune, membre de la Commission diocésaine d'art sacré,  
Mme Renée P.-M.MASSON, conservateur en chef de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier, l'un des organisateurs de l'exposition de 1965 à la Faculté de Pharmacie.

### Bibliographie

(Sont seuls mentionnés ici les titres directement consultés pour cette enquête)

- ARCHIVES de la Ville de Montpellier. Inventaires et documents. VI, Archives du Greffe de la Maison Consulaire. Armoires A et B. Edité par M.Dudot de Dainville, archiviste de l'Hérault. - Montpellier, Imp.Coop."L'Abeille", 1934.- Gr.in-4°, 484 p.
- BONNET (Emile). - Esquisse d'une iconographie de Saint Roch. - Montpellier, Imp.gén. du Midi, 1919.- Broch.in-8°, 20 p., ill.
- CONGRES National des Pharmaciens. Montpellier, 24-28 mai 1965. La Pharmacie des origines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à travers les documents montpelliérains. Catalogue de l'exposition organisée à la Faculté de Pharmacie de Montpellier. - Montpellier, Imp. Causse et Castelnaud, 1965.- in-4°, 112 p., ill.
- DESPETITS (J.). - Conférence historique sur Saint Roch, Patron de Montpellier. - in "Analecta Bollandiana", XLI, 1914.
- . - Sources de la vie de Saint Roch. - in "C.R.des travaux de la Société archéologique de Montpellier", 2<sup>e</sup> série, XI,1932-1950. - Montpellier, 1958.
- FISQUET (H.). - La France pontificale (Gallia Christiana) ... XIII. Métropole d'Avignon : Montpellier ... - Paris, Etienne Repos, 1858,- 2 vol.in-8°, 592-651 pp.
- FLICHE (Augustin). - Le problème de Saint Roch. - in "Mélanges Peters" II, pp.343 à 361 ("Analecta Bollandiana", LXVIII, 1950).
- . - Saint Roch. - Paris, 1930. - in-8°. Coll. "L'art et les saints".
- GARIEL (Pierre). - Series praesulum Magalonensium et Monspeliensium ... - Tolosae, typ.F.Boude, 1652.-in-f°, pièces lim., 646 p., index et carte.
- GUIRAUD (Louise). - Le banc de Saint Roch. - in "Revue historique du diocèse de Montpellier", I, 1909-1910.
- [Vox clamantis]. - Nos églises, leur histoire, leurs épreuves ... - Montpellier, Serre et Roumégous, 1906.- in-16, X-169 pp.
- LUTHARD (Maurice). - Vie, légende et miracles de Mgr Saint Roch par Jehan Phélipot. Réédité avec notes sur l'édition de 1494 par Maurice Luthard ... [Préface de l'abbé J.Rouquette]. - Paris-Montpellier, Valat, 1917.- in-8°, 87 p.
- PETIT (Le) THALAMUS de Montpellier, publié pour la 1<sup>ère</sup> fois d'après les manuscrits originaux par la Société archéologique de Montpellier. [ .. IV, La chronique romane, par MM.Pégat, Thomas et Desmazes .. V, La Chronique française, par MM.Eugène Alicot et Desmazes ..]. - Montpellier, Jean Martel aîné, 1840.- in-4°, LXIX-653 pp.
- ROUQUETTE (Abbé J.). - Histoire du diocèse de Maguelone. - Montpellier, 1922 et sq. publié en fasc.in-8°. Fasc.16.
- SEGONDY (Jean). - Saint Roch de Montpellier. - in "Monspeliensis Hippocrates", n°23, printemps 1964. - Montpellier, Imp.Causse et Castelnaud, gr.in-8°.
- . - Saint Roch de Montpellier et son temps. - Un illustre contemporain du Bienheureux Urbain V, Saint Roch de Montpellier. - in "Mélanges d'histoire diocésaine", 2<sup>me</sup> série. - 1962, 65 p.dactylogr.
- SIVRY (Louis de). - Dictionnaire géographique, historique, descriptif, archéologique des péletinages anciens et modernes et des lieux de dévotion les plus célèbres de l'univers ... par Louis de Sivry et M.Champagnac. Publié par l'abbé Migne ... - Paris, 1850.- 2 vol.gr.in8°.- "Encyclopédie théologique" (Migne), XLIII,XLIV.